

Naturel

Editions Polirom, 2010

(fragment)

Puis le jour où ils l'enterrèrent. Le printemps plaisanta avec eux quelques heures, durant la matinée; le temps était à la pluie, mais il ne pleuvait pas encore. Les nuages étaient descendus très bas, jusqu'aux cimes des sapins et, de grisâtres, lisses et apathiques ils étaient devenus dodus, bleuâtres et agressifs. Il ne ventait plus; d'un coup, les arbres s'étaient figés, solennels, les petits êtres s'étaient tus, leurs mouvements interrompus. Tous, toutes les choses semblaient attendre la détonation, l'explosion inaugurale, puis le piétinement tenace de l'eau, son ruissellement rapide sur les troncs des arbres, sur les pierres, sur les feuilles, dans l'air, les torrents fouiller les profondeurs des ravins, les petits animaux courrir affollés d-ici là, à la recherche d'un abri plus sûr, toute la végétation se dévêtir en s'abandonnant à la volupté de ce glissement de la pluie, le ruisseau gonflé mugir et se jeter tête baissée contre les rives comme un mufler mis en colère.

Mais le silence tenait encore, les lourds nuages immobiles pesaient comme un couvercle implacable. L'air s'était raréfié, la respiration de ceux du convoi s'alourdit.

Ils étaient tous là, presque tous, à la sonde il n'était plus resté que le mécanicien et le sondeur en chef, Chiostet, question sécurité, et à la cantine, les deux femmes qui préparaient le repas d'après. Y compris les bergers de la source de Ața, il y avait environ cinquante personnes. Ils n'étaient pas à proprement parler tristes; ils n'en trouvaient plus de raison. Ni la veuve ne pleurait plus, elle s'essuyait les yeux cernés, de temps en temps, avec un mouchoir, faisant surtout attention aux autres, à leurs visages sans aucune trace de douleur, solennels seulement et d'une solennité non pas funéraire, plutôt de surface, confortable, une sobriété qui semblait leur plaire, à eux-mêmes, et Adam n'y faisait pas exception. C'était en fait son état d'âme qui contaminait les autres, à voir leurs expressions calmes, austères, sages, d'une indifférence absolument décente et, pourquoi non, de paire avec la situation dans

laquelle ils se trouvaient. Tout comme maintenant, il avait la sensation de le leur induire, de le leur imposer, que cela émanait de lui, que cela dépendait uniquement de lui, de son calme, de sa sobriété, de son repos et de son indifférence, et c'en était sûrement une raison pour se tenir de la sorte, car il aimait les voir réunis par le même sentiment (pas nécessairement simple car, à la fin des fins, l'équilibre des sentiments est l'état d'esprit le plus complexe peut-être, le plus indéfini). Il ne se pressait pas, donc eux aussi, ils ne se pressaient pas.

L'endroit était proche, il y avait encore quelques dizaines de mètres jusqu'au petit pont, au-delà duquel, une fois dépassé, ils se retrouveraient près du trou creusé à l'aube par les hommes désignés par Neagoe. En passant le pont, la voiture avait dérapé on ne sait pas comment (la portière de droite s'était ouverte et Budu avait sauté) et avait culbuté dans le lit profond de la rivière, mais non pas ici, plus en aval, près du village, mais assez loin pour que tous pussent s'y rendre. Il s'agissait de quatre kilomètres presque et oncle Emile en avait été d'accord: c'eût été inutile de parcourir cette longue route à pied. C'était Neagoe qui avait fait cette proposition et tous ceux qui s'y trouvaient en avaient été étonnés, car ils avaient pensé l'enterrer dans le cimetière du village, comme il fallait. Neagoe en avait eu le pressentiment: nous l'enterrons ici: où il y a un tombeau, on peut dire qu'il y a un cimetière. Et oncle Emile de répondre: c'est vrai, il a raison.

Maintenant Adam pense à l'autre définition donnée par Neagoe: la mort - égalité de l'égalité avec elle-même -, et il ne la trouve plus comique, comme la première fois lorsqu'il l'avait entendue, absurde, jeu de mots, mais naturelle, rigoureuse... Il les voit marcher à côté de lui, immédiatement après le cercueil – ils les voit devant lui, bien qu'il marche près du cercueil devant eux, il y transporte cette image ou se transporte soi-même derrière eux – Neagoe marcher méthodiquement, penché en avant, attentif pour ne pas buter contre quelque chose, c'est sa seule préoccupation, semble-t-il, sans se pressait ou, plus précisément, sans se montrer pressé, d'un pas aussi rapide que celui des autres, mais réussissant, de ses pas bien calculés, une marche plus lente paraît-il que celle des autres, Emile, un peu plus énergique, mais d'une énergie de vieillard... Tout comme alors. Deux bonshommes qui avaient

traversé presque toute leur vie de ce pas, côte à côte, patiemment et timidement, peut-être pas toujours assez prudemment – comme preuve, les courtes périodes de gloire de Neagoe en tant que chef de rayon, pour quelques mois, d'Emile en qualité de curé de la paroisse de Stirihoi pour quelques années, sorte d'un nouvel Ion Zdreliitorul à une nouvelle Thélème, où ils n'avaient pas fait face peut-être aussi pour le fait qu'ils n'avaient jamais cru que la vie fût une lutte, mais plutôt une somme d'approximations, une succession ou une résultante de celles-ci... Eux non plus, ils ne semblent pas endoloris, mais seulement pensifs. Neagoe regarde vers le haut et il ne voit que la profondeur sans limite du ciel, le bleu foncé de cet après-midi de juin et, encore plus loin, l'infini, un animal à sang froid... Maintenant. Et Adam le regarde avec son regard d'alors, lorsqu'il le rejoignait.

Alors, quand les nuages avaient commencé à s'éloigner. Il ne les vit pas. Il regarda par-dessus, balayant de son regard un lopin de terre longeant la vallée et ce fut tout. Par la suite, rien, aucune réaction. Il avait cherché une préoccupation, un geste, il les avait obtenus. Il marchait. Ce n'était pas un enterrement proprement-dit chrétien, bien qu'Eugène avait apporté les chasubles, bien que lors de la descente du cercueil du camion, il avait commencé à marmonner un cantique, plutôt pour soi-même, qu'il interrompait et qu'il reprenait de temps en temps, comme il l'avait fait pour un chant oublié et qu'il se rappelait brusquement pour l'oublier ensuite de nouveau, bien qu'ils eussent mis une croix au bout du cercueil et que deux hommes portaient la table avec les pomeni¹ et la coliva². Les gens s'étaient tus. Ils avaient tous l'oreille attentive au cantique d'Emile, dont il ne comprenait pas du tout les paroles et le silence se fit après, tant qu'ils marchèrent. Emile avait fait signe, à un moment donné, de son index flottant dans l'air, reniant quelque chose que lui seul connaissait; il s'était trompé sur quelques versets, il ne se les rappelait plus exactement et il se tut ou, peut-être continua-t-il dans sa pensée... *Et met les dans un endroit lumineux, plein de verdure, un endroit de repos d'où s'étaient enfuis toute douleur, tout chagrin et tout pleur, où*

1 Des choses pour faire l'aumône.

2 Gâteau traditionnel pour l'enterrement.

la vue de Ton visage comble de joie les saints de tous les temps... Ce ne fut que lorsqu'ils sont arrivés près de la fosse qu'on saisit un certain remuement comme entre les deux parties d'un même concert, certains toussèrent, d'autres chuchotèrent un peu, puis tous se précipitèrent autour pour *voir*. Pris dans la bouscoulade entre Voaites et Iunia, Adam s'aperçut que l'endroit se trouvait trop à l'ombre, la terre y demeurait toujours humide et la pensée que le mort allait vite pourrir lui passa par la tête. L'instant d'après, leurs regards se rencontrèrent – sa joue atteignit presque l'autre joue – il vit le noir de ses yeux dans toute sa profondeur, y décela dans l'ombre des pupilles la trace des fantômes qu'il avait fuis tout le temps et il frissonna lorsque sa main à elle atteignit la sienne, car il découvrit dans ce frôlement une joie simple, le souvenir embué d'un rêve lointain, imprécis, confus, désir sans objet...; quelque chose comme un soulèvement de corps les poussa l'un contre l'autre, si rapidement qu'il n'eut pas le temps – elle non plus – de garder les pieds à plat, d'y résister de quelque façon que ce soit, il la sentit toute collée contre lui et encore, poussée par les autres, les seins presser sa poitrine, comme dans un embrassement forcé, violent; sa respiration lui frappa la joue, pour quelques instants il prit connaissance de toutes ses formes, commença à ressentir la chaleur de son corps... Il n'eut ni même la possibilité de tourner la tête pour ne plus regarder droit dans ses yeux. Il aurait de fermer les yeux, pensa-t-il par la suite. Il lui resta la sensation d'un manque, vidé de quelque chose dont il n'en avait conscience de posséder; comme s'il avait été surpris nu. Tout avait duré peu, le temps de deux ou trois respirations. Mais, avait-il vraiment respirer?

On entendit bizarrement près la voix d'Emile; leur étreinte s'était affaiblie et tous les deux se retournèrent dans cette direction. Père Emile chantait d'une voix forte et pure de ténor et agitait l'encensoir par-dessus la fosse. L'odeur de résine fut accentuée par la fumée de l'encens et quelque temps ils se crurent vraiment dans une église, dominés par la voix autoritaire du prêtre, qui semblait venir directement du ciel. *Et ce secret, je vous le dis, nous ne mourrons pas tous, mais tous nous allons changer... Car ce corps mortel et altérable doit se vêtir de quelque chose d'inaltérable et d'immortel... Heureuse est la voie dans laquelle tu t'es engagée, mon âme, car on*

t'a destiné un endroit de repos... Vraiment tout est inané et cette vie n'est qu'ombre et rêve, qu'en vain se trouble tout mortel, comme l'a dit l'Évangile, quand nous conquérons le monde, alors nous descendons dans le tombeau où ensemble se trouvent les empereurs et les pauvres... Maintenant veuillez, notre Rédempteur, placer dans la terre des justes tous ceux endormis auparavant ... Il entendit le choqué, ce fut la première pelletée de terre jetée sur le cercueil, et il se retourna vers elle. Iunia l'aperçut, mais elle continua à regarder tout droit, sans voir autre chose que les dos et les têtes de ceux qui se trouvaient devant elle. "Je suis un salaud", se dit-il, en pensant combien facile il lui aurait été de l'embrasser, et cette sentence le remplit comme une excuse, car l'image de son visage tellement proche, de cette bouche calme qui le frôlait presque lui revient dans la mémoire et s'y fixa comme un stop'cadre.

A présent, estompée à peine par la fuite du temps, cette image lui revient accompagnée du même reproche, mais plus triste, comme une conséquence de la constatation qu'il avait eu raison...

Il se détacha d'elle, se fit de la place poussant Voaites de côté, se glissa à travers ceux qui se trouvaient derrière lui et arriva dans la route. Sonia s'était déjà engagée dans la montée de la pente, toute seule – il n'y avait plus rien à voir, la cérémonie avait pris fin.

–Tu pars? cria Adam.

Elle fit un signe affirmatif de la tête comme réponse et s'arrêta pour l'attendre. L'aurait-elle vu? Il l'avait complètement oubliée durant tout ce temps, ne l'avait plus cherchée du regard, la croyant perdue dans la foule de gens, mais si elle avait été quelque part tout près de lui et qu'elle eût vu? Voulant l'apprendre, il s'approcha d'elle et la regarda attentivement. Rien, elle ne semblait que subitement plus vieille: elle avait plu, peut-être.

–C'est fini, expliqua-il.

–Oui, répliqua Sonia.

La foule commença à se disperser en silence. Adam regarda derrière, il ne vit pas Iunia et ralentit le pas sans une intention précise. Peut-être, ne voulant pas être vu à

côté de Sonia, à la tête du convoi. Vendel les rejoignit. Il semblait inquiet, prêt à tout moment à commettre une violence. Il avait interrompu ses journées de libre, ce matin même, il n'avait rien su, il les avait trouvés tous les préparatifs finis pour l'enterrement. Il clignait des yeux souvent, tournait brusquement la tête, regardant tantôt derrière, tantôt de côté, ou ceux qu'il dépassait, tout prêt, semblait-il, à leur demander raison de ce qu'ils avaient fait dans son absence, convaincu que s'il avait été là, les choses se seraient passées autrement. Et il avait peut-être raison, Buznea ne l'aurait pas mené à la gare et ils ne se seraient pas accidentés au retour... Il comprenait à peine maintenant l'irréversible de sa mort et cela provoquait sa nervosité, pensa Adam.

Les autres pourtant avaient des visages détendus, comme des personnes qui avaient mené quelque chose à bonne fin. Là-haut, le repas d'enterrement les attendait tout prêt.

—Tu semble nerveux, observa Sonia, et Adam n'y répliqua rien, croyant ces dires destinés à Vendel. Elle attendit une réponse de sa part jusqu'à ce qu'il rencontrât son regard et se rendît compte que cette observation s'adressait à lui.

—Oui? fit-il étonné.

Il n'y avait pas une explication spéciale. Coupables étaient peut-être toutes ces choses, le temps, la cérémonie exaspérément longue, la marche trop lente qu'il avait été obligé de suivre, le mort... Il fit un signe évasif des mains. Il ne se sentait pas nerveux, seulement tendu. Comme argument, il alluma une cigarette. D'autres encore fumaient eux aussi. Ils semblaient un peu remis, ils commencèrent à bavarder, ils s'efforçaient de sortir de l'état sombre dans lequel ils avaient plongé sans s'en rendre compte, mais ils ne pouvaient pas encore le faire, leur animation était morose, comme une petite source qui, quoique sautillante parmi les rochers, reste toujours trouble. A la suite de tous, Neagoe et père Emile montaient la pente du même pas qu'à la descente...

Ce sera pareillement. Ils entreront d'un pas hésitant, ils s'avanceront tout aussi timidement et impatientés par le même grincement - infernal pour eux - du plancher,

ils chercheront les mêmes places humbles, ils mangeront dans les mêmes plats, certains d'entre eux reconnaîtront peut-être une cuillère ou une fourchette d'après la courbe de sa queue, une égratignure ou une autre marque, ils se précipiteront tout aussi goûlument sur les mets – cette avidité les fera sortir de leur indifférence - et ils termineront, détendus, car après avoir mangé, rien ne les obligera plus d'être tristes et c'est à peine alors que leur indifférence se dissipera... Peut-être ne se rendront-ils pas compte combien ce jour-ci ressemble à celui-là, ils ne sauront combien identiques ils sont avec ceux d'alors. Le printemps est arrivé une nuit, il a éclairci le ciel, la neige a fondu, il a fait du vent et la place des nuages a été prise par la lune et les étoiles ont remplacé les nuages, les ruisseaux ont cru et ont décré de nouveau, les perce-neige ont bourgeonné et ont fleuri, puis les fleurs se sont fannées et ont séché, toutes sortes de mauvaises herbes ont poussé et ont commencé à ondoyer sous la brise du vent, les petites bêtes ont quitté leurs cachettes et ont commencé à se balader à travers la forêt et comme ça, ainsi de suite, le matin a été un matin d'été battant son plein, déjà un été désert...

Comme si le temps était un jouet à ressort, on le remonte et le jouet culbute tant de fois que l'on veuille. Ou un mélodie enregistrée sur un disque; elle finit mais, pour l'entendre de nouveau, il ne faut que remettre le tourne-disque dès le commencement.

Mais, cette fois-ci, la pluie ne les menacera plus.

De ces nuages joufflus il ne tomba pas une pluie précipitée et troublante, mais, vers midi, des langues de brumes en descendirent doucement, puis elles s'élargirent et se multiplièrent tellement qu'elle envahirent tout de leur gris humide, consistant, jusqu'à se transformer, ci et là, dans de grosses gouttes de pluie. Contaminés par l'ondolement doux de cette brume, les arbres devenaient fluides, impondérables, jusqu'à se dissiper et flotter comme des taches sombres sans contour précis, ils étaient, réellement, des fantômes polymorphes aux ailes dissoluées dans les ténèbres blanchâtres de l'après-midi, dans une lumière qui n'offrait ni formes ni couleurs, mais seule la sensation d'un espace profond, d'une grotte béante verticalement, au-delà de la limite imposée à la vue, comme une gueule de léviathane. Et, serrés entre les

tentacules mous mais infinis de ce monstre froid et humide, les gens bougeaient encore difficilement, ou leurs mouvements contenaient quelque chose de suspect; ils le voulaient, ils déambulaient dehors sans aucun but, ils se regroupaient et ils se taisaient. Lorsqu'ils entraient dans la cantine, ce qui se faisait tard, après de longues hésitations, ils étaient surpris, Adam le sentit, contrariés par la clareté adamantine de la lumière dans laquelle brusquement leur apparaissaient les objets, ils s'arrêtaient un instant sur le seuil de la porte et faisaient un effort d'accommodement, intimidés certainement par le nouvel arrangement des tables, l'une à côté de l'autre, désignant un carré et couvertes de nappes blanches, immaculées, des verres avec des serviettes pliées, coupant l'air de leurs coins gothiques, des couverts dont le nickel bien nettoyé brillait comme de l'argent. Ils marchaient sur la pointe des pieds, visiblement dérangés par le grincement indiscret du plancher, ils cherchaient du regard la place la plus retirée, la chaise qui les rende invisibles, accompagnant leur marche bossue de toutes sortes de gestes inutiles en signe de repentir pour leur maladresse, gestes destinés à eux-mêmes et dont ils s'étonnaient les premiers, en constatant leur manque de sens. Ils se tenaient quelque temps immobiles sur leurs chaises, cérémonieux, muets et c'était à peine lorsque le froid et l'humidité du brouillard commençaient à les quitter, qu'ils essayaient de regarder autour, de s'entrevoir, puis de se reconnaître et, finalement, de se s'adresser timidement la parole. Leur timidité était due précisément à l'aspect du salon et en premier lieu au blanc immaculé des tables, à la propreté parfaite dont ils avaient perdu l'habitude, dont ils avaient même, dans d'autres occasions, la tendance de se moquer, car, en fin de compte, ils réussissaient aussi à se rassasier lorsqu'ils mangeaient sur une table crasseuse avec des couverts jetés négligemment parmi des miettes de pain et des assiettes sales, restées de ceux qui avaient mangé avant eux: l'essentiel était la nourriture et tout aussi essentiel était que celle-ci soit suffisante, qu'ils ne restent pas à leur faim.

On n'avait pas occupé toutes les places - elles allaient rester libres jusqu'à la fin, beaucoup d'entre eux n'avaient pas osé venir, ils avaient préféré aller aux dortoirs, où ils se sentaient plus à l'aise et n'avaient pas à rendre compte, d'autres devaient commencer leur tour à la sonde - c'était un peu plus de la moitié de ceux qui avaient

formé le convoi derrière le cercueil qui était venue, tous les bergers, entassés à un bout de la table et les hommes de la sonde, en groupes de deux-trois, parsemés le long des bras de ce U que dessinaient les tables, ouvert vers la porte, lorsque Neagoe, père Emile et, après eux, tous les autres dirigeants de la section entrèrent, TESA³, et comme un véritable présidium, ils prirent place sur la ligne de milieu. Iunia, les mains profondément fourrées dans les poches de son imperméable, tranquille, impassible, un sourire presque moqueur sur les lèvres, la seule, semblait-il, à ne pas avoir traversé le froid de dehors et la seule à ne pas saisir l'importance de ce dîner, dessina du regard un plan englobant les têtes de tous ceux qui étaient présents – Adam crut découvrir un éclat d'étonnement lorsque ses yeux le découvrirent sur un chaise au bas bout des tables, tout près des sondeurs – et elle s'assit indifférente, même lasse à cause de la morgue des autres, protestant par cette manière de prendre place contre l'affectation générale.

–Pourquoi restes-tu là? lui jeta Vendel, faisant un signe pour lui montrer une chaise restée inoccupée dans le soi-disant présidium.

Adam se leva, traversa sans hâte la salle – cette invitation ne lui faisait point plaisir, mais s'il n'avait pas été remarqué, il se serait senti offensé – il analysa, chemin faisant, ce raisonnement inversé et il approuva Vendel. Jusqu'à ce qu'il prît place, il se rappela ce que Neagoe lui avait dit une fois: "il y a des situations dans lesquelles ne pas respecter la convention serait faux, supposant même que l'hérésie soit conviction sincère; la méthode d'être sincère est en elle-même fautive" - il n'y comprenait rien mais il faisait des mouvements affirmatifs de la tête. Maintenant il venait de traverser une situation pareille. Il regarda derrière lui, il avait besoin de l'approbation et de l'appui du sondeur en chef qu'il avait abandonné et il l'obtint, père Voite□ avait compris plus vite que lui qu'il ne s'agit pas que l'ingénieur soit assis entre eux deux et lui fit signe de rester, tout était (maintenant à peine) en ordre.

Les femmes apportèrent des assiettes avec des olives, des tranches de salami et de fromage salé où l'on avait planté des cure-dents, mirent sur les tables des bouteilles d'eau-de-vie, mais personne n'osait y toucher. Ils ne savaient pas comment

3 Le personnel de l'administration

commencer. Ils étaient réunis comme pour une séance du syndicat, moins nombreux peut-être et plus patients, et ils attendaient. Enfin, Neagoe se leva, appuya ses mains sur la table et se pencha ainsi, bien en avant, comme s'il avait voulu s'adresser à eux d'un endroit plus haut, ce n'était qu'un balancement, il se reprit, s'éclaircit la voix et s'immobilisa de la sorte. Dans une autre situation, on aurait dit qu'il attendait que les gens se taisent, mais il y avait du silence, un silence inattendu qui l'intimida. Que leur dire? Chacun pensait à ses affaires et aux siens, qui, un jour, allaient apprendre que celui qui leur envoyait de l'argent d'une sonde des montagnes était mort, ils se trouveraient avec un cercueil devant la porte et, dorénavant, ils auraient à se débrouiller à leur compte. Leurs ambitions de se faire bâtir des maisons, les plus belles du village, de s'acheter toutes sortes de choses à émerveiller et à provoquer l'envie et le respect – tapis d'orient, meubles sculptés, bibelots, réfrigérateur (le nom de cet objet se prononce avec une certaine piété) - de faire des économies à la Caisse d'Epargne, d'assurer la dot des enfants leur paraissaient stériles, futiles dans leur vanité, leur vie même, en tant qu'existence, acquérait un prix de rien à côté de la mort de Buzdea, elle devenait accidentelle.

–Dieu le bénisse! dit Neagoe.

Tous le répétèrent en désordre. Certains firent le signe de la croix. Ils levèrent les verres, en burent en silence. Ils commencèrent le repas avec les hors'd'oeuvre, encore un peu timides, mais lorsqu'on apporta le potage, leur timidité disparut, ils se précipitèrent avidement dessus, avec la hâte d'y trouver un refuge; l'activité à laquelle les obligeait cette occupation très concrète les faisait peut-être oublier la mort, la contredire, la combattre...Ils mangeaient, donc ils existaient, et cela les anima. Le tintement optimiste des cuillères frappant le bord des assiettes, leur lampement lorsqu'ils plongeaient dans le potage, les borborigmes des bouches de ceux qui sorbaient eurent petit à petit, mais sûrement, un effet. Les mouvements s'assouplirent, ils devinrent plus décidés, les regards plus vives et plus odacieux, les langues se délièrent. On apporta des bouteilles de vin blanc et d'autres de vin rouge, puis des boulettes farcies de viande dans du chou aigre, bien chaudes, sur de grands plateaux, nickelés, d'où chacun pouvait s'en servir à sa faim, et ils le firent et en

avalèrent au commencement dominés par leur faim dévorante, mais vaincus lentement par la fatigue et non pas tellement rassasiés, crut Adam, plutôt consolés. Ce qui était plus difficile venait de passer, maintenant ils se détendaient; ils pouvaient, par exemple, boire. Et ils burent vraiment, ils trinquèrent en disant: "Dieu le bénisse!", puis "A la vôtre!", plus tard, "Bonne année!"... L'air, dur comme la glace au commencement, s'était mouillé, on pouvait maintenant respirer et bouger.

Adam se trouvait à côté de Geta. Elle avait mangé elle aussi, affamée par tant de journées douloureuses. Elle n'avait pas pris part aux préparatifs pour le repas, à côté de deux autres femmes et ne participait ni à présent au service des plats et des boissons, oubliant ou ne se rendant pas compte du fait que cela lui revenait, qu'elle aurait dû surveiller tout ce qui concernait ce repas d'enterrement. Elle s'était réfugiée auprès de ceux qui dirigeaient la section, elle se sentait bien parmi eux. Elle avait doucement acceptée son sort. Neagoe lui avait promis de l'engager comme laborante dans la section, il lui avait laissé la chambre qu'elle avait habitée avec son mari et avait ajouté encore cinq mille aux trente mille lei restés après leurs noces. Voilà que la vie ne prend pas fin sans mari, semblait-elle se dire, pendant qu'elle caressait d'un geste quasi délicat son ventre, où mûrissait "le gosse". Pourquoi la condamnait-i? C'était pour la première fois peut-être qu'elle se sentait en sûreté, protégée entre ces hommes dont les visages laids, vieillis, hostiles, même moqueurs, l'avait effrayée le jour de son arrivée ici, et ce sentiment de sécurité s'était exprimé pour l'instant dans une faim sauvage, maintenant apaisée. Elle se versa du vin et tendit le verre vers Adam qui n'y put rien, ils trinquèrent.

—M'sieur l'ingénieur, au téléphone! appela, dramatiquement, du seuil de la porte, tante Lucretia, et tout le monde sursauta.

Il se fit silence, un silence tendu qui guêtait sa fin. Neagoe se leva, mais déjà, avant lui, Budu avait gagné la porte.

—Laisse-moi faire, dit celui-ci, comme quelqu'un qui veillait au bien-être de tous et il sortit.

Il revint après dix minutes longues.

—Ceux de Tazlăul-Mare ont appelé pour dire qu'ils n'ont plus de gas-oil, la citerne

n'est pas encore arrivée.

—Elle va arriver, dit Neagoe.

—Je leur ai dit la même chose, moi aussi.

Voilà comment les soins quotidiens revenaient. Neagoe regarda sa montre. Il avait encore une demi-heure jusqu'au rapport du soir. Il se leva. Père Emile se leva lui aussi.

—Reste chez nous, ce soir, lui proposa Neagoe. Traverser la montagne par ce temps et ne pas être attaqué par l'ours c'est seulement pour les saints.

—Je le suis peut-être, fit père Emile.

—Si tu l'es, ce n'est pas le cas de Raoul.

—Ne t'en fais pas, les bêtes ne coupent pas mon chemin, elles savent que rencontrer un prêtre, cela leur porte malheur...

Quelques-uns de son entourage, qui avaient entendu ces paroles, rirent mollement comme il s'iait à un repas d'enterrement; et un peut craintifs, comme des cardiaques auxquels trop rire pourrait être fatal.

Et il lui revient encore, comme un éclair dans sa mémoire: l'agglomération aux toilettes et Miki, qui les regardait. Et encore quelque chose, toujours sans importance, puisque cela n'a eu aucune influence sur la suite des événements, mais qui vallait la peine d'être rappelé, ne fût-ce que pour le fait d'avoir contenu, sait-on, l'élément à conférer plus exactement une signification aux autres événements, même si, tout seul, il ne signifiait presque rien, mais il tirerait les autres de leur insignifiance... Car, prise à part, aucune histoire ne peut concentrer autant de signification qu'elle mérite par la suite se la rappeler, donc, seules, toutes étaient également négligeables. Ce qui donne du sens à l'une ou à l'autre, *une signification particulière*, c'est le lien d'entre elles, quelque chose qui nous échappe toujours, non pas la détermination — qui est déjà une conséquence — mais la chose qui la conditionne rétroactivement; donc, ce qui justifie la suite d'une histoire n'est jamais cette histoire-là mais une autre et non pas celle-ci même, mais une circonstance quelconque liée à celle-ci... En acceptant ce raisonnement encore nébuleux, bien endetté à l'intuition, il résulte aussi, pour cet événement menu, pénible, qu'on se

rappelle par la suite et qui, chronologiquement encore, a été, ce jour-là, parmi les derniers, une certaine importance, par contraste. Non pas quelque chose d'important en soi-même, mais méritant par la suite d'être pris en compte exactement par ce manque de signifiante de tous les autres parcourus jusqu'à lui. Il se peut que, n'ayant pas grand-chose à dire chacun d'entre eux, réunis ensemble, balbutieront-ils quelque chose?... Il revenait des toilettes, lorsque Iunia l'arrêta et lui dit:

–Ne viens-tu pas chez moi prendre un café? Il y aura Hustiu aussi, ajouta-t-elle immédiatement une explication, probablement parce qu'il avait eu une expression perplexe.

– Si, si,... accepta-t-il précipitamment et il la suivit, se demandant depuis combien d'heures il n'avait pas prononcé un mot, n'avait pas entendu une voix étrangère.

Lorsqu'ils entrèrent, Hustiu se tenait presque couché sur le lit et lisait un vieux journal. Il s'était déchaussé et avait mis ses gros souliers près de la porte, ainsi qu'ils butèrent contre. Par-dessus le marché, il fumait dans cette petite pièce où la fumée d'une cigarette suffisait à asfixier une personne; grande chance d'être trois en ce moment... Ils laissèrent la porte ouverte.

–Voilà, quelle chose épatante, dans le journal, leur dit-il, en les accueillant et il lit pour eux. Imprudence. Ion Tudor, de la commune de Rîfoca, le département de Prahova, est furieux car dans son installation électrique les fusibles sautaient trop souvent. "Laisse-moi leur venir à bout!", dit-il et il s'est mis au travail, remplaçant le fusible habituel par un autre beaucoup plus gros. Gros et dangereux. La morale: lorsqu'on ne s'y connaît, fait venir l'électricien!...

–Tu devais le laisser en place, cela tenait lieu de nappe, lui fit observer Iunia.

–Je le remets en place, regarde. As-tu trouvé le sucre?

–Oui. Assieds-toi aussi, lui s'adressa Adam. C'est un peu étroit chez moi...

–Pas d'importance, où il y a du monde, on a la chance de manger quelque chose, commenta Hustiu.

– Comment voulez-vous le café?

–Gros et dangereux, riposta Hustiu et tous d'éclater de rire.

–Tu es en bonne forme, quoi!

